

LES LIVRES DE LA SEMAINE

# Irremplaçable Raymond Aron

**VIE INTELLECTUELLE** Grâce à sa fille Dominique Schnapper, on retrouve avec bonheur dans un abécédaire l'indépendance d'esprit de ce penseur solitaire et libéral qui détestait le mensonge

Benoît Lasserre  
b.lasserre@sudouest.fr

« Votre esprit souligne si bien ces temps obscurs que l'on en vient parfois, en vous lisant, à croire à la possibilité d'en sortir et à l'existence d'un chemin. » Ces quelques lignes sont celles que Romain Gary adressa à Raymond Aron, trois jours avant de se suicider, le 2 décembre 1980. Ce souvenir, Raymond Aron le raconte dans ses « Mémoires », parues en 1983, et il fait partie des extraits de l'œuvre de cette figure de la vie intellectuelle française choisis par sa fille, la sociologue Dominique Schnapper, et par Fabrice Gardel, pour constituer un passionnant et revigorant abécédaire.

Ces temps obscurs, n'y sommes-nous pas une fois de plus ? Le slogan a chassé le raisonnement, l'insulte a brisé le dialogue, l'info bidon a écrasé la vérité. Alors, il est indispensable de relire Raymond Aron. Avec Albert Camus, il fut l'une des cibles de la meute sartrienne qui, pour ne pas désespérer Billancourt, préférerait ne pas voir les atrocités du régime communiste en URSS et excommunier ceux qui les dénonçaient.

## Vérité et liberté

Mais Aron le solitaire et le libéral (au sens philosophique du mot) ne se laissa jamais intimider par son ancien camarade de Normale sup', le chef de bande qui, en mai 1968, appelait ses disciples à « mettre Aron tout nu » (attaque quali-

fiée de méprisable par l'intéressé, mais qu'en serait-il aujourd'hui avec les réseaux sociaux ?) et ne se priva pas de rendre coup pour coup, quitte à être étiqueté comme le héraut de la droite conservatrice. Ce qu'il n'était pas, loin de là, la lecture de cet abécédaire (et la relecture de ses livres, si on veut en savoir plus) lui rend cette justice.

Certes, Aron n'était pas un révolutionnaire. Ni de rue ni de salon. Mais, toute sa vie, il a su garder intacts les deux préceptes qu'il s'était fixés : vérité et liberté. « L'amour de la vérité et l'horreur du mensonge, je crois que c'est ce qu'il y a de plus profond dans ma manière de penser, expliquait-il en 1981. Et précisément, pour pouvoir exprimer la vérité, il faut être libre. Il faut qu'il n'y ait pas un pouvoir extérieur qui vous contraigne. »

« Je n'aime pas aller avec le vent, je n'aime pas être un suiveur », affirmait-il aux étudiants de Mai 68. « Bien que, politiquement, je croie à la nécessité de l'autorité, à titre personnel, je la déteste », déclarait-il par ailleurs, en 1975. Aron n'était inféodé à personne, pas même aux patrons du « Figaro » ou de « L'Express » dont il fut l'un des éditorialistes les plus lus et les plus pertinents. Avant de rendre son papier, Raymond Aron travaillait. Et surtout, il doutait.

Il n'avait qu'une seule certitude, celle de ne pas avoir forcément raison même s'il faisait tout pour y parvenir. À commencer par se remettre en cause. C'est ce qui l'a



Raymond Aron en 1972. PHOTO ARCHIVES AFP

préservé de la vanité qui frappe tant d'intellectuels. D'aujourd'hui ou d'hier.

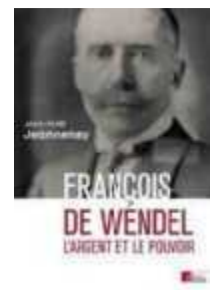
## Honnêteté intellectuelle

Et c'est aussi ce qui le retint de s'engager en politique, un milieu où l'on n'apprécie pas trop l'indépendance d'esprit et l'anticonformisme intellectuel. Aron n'y aurait pas fait de vieux os et aurait vite retrouvé les joies de la réflexion et de l'écriture.

L'abécédaire restitue parfaitement l'honnêteté intellectuelle de cet homme qui eut souvent raison avant tout le monde, notamment sur l'Union soviétique,

l'Iran de Khomeiny ou l'avenir des partis socialistes. Et puisqu'on chronique dans un journal ce livre de Raymond Aron, on méditera à loisir ce qu'il disait à propos de la profession : « Pour tous les journalistes, il y a un danger qui n'est pas facilement évité, c'est d'être trop obsédés par l'actualité. » C'était en 1981. On ne sait pas ce qu'écrirait Aron sur notre époque. Mais on est sûr que cela nous manque.

« L'Abécédaire de Raymond Aron », textes choisis par Dominique Schnapper et Fabrice Gardel, éd. de l'Observatoire, 220 p., 19 €.



« François de Wendel, l'argent et le pouvoir », de Jean-Noël Jeanneney, éd. CNRS/Biblis, 665 p., 14 €.

Il était un des hommes les plus puissants de France sous la III<sup>e</sup> République. Grand patron, il régnait en Lorraine sur l'empire sidérurgique familial. Il présidait le Comité des forges, l'ancêtre du Medef que la gauche qualifiait de syndicat des « 200 familles ». Député de Meurthe-et-Moselle puis sénateur, anti-allemand mais ayant des intérêts outre-Rhin, il était porte-voix d'une droite nationale-libérale. Membre du conseil de régence à la Banque de France, propriétaire du « Journal des débats », lu dans les allées du pouvoir, François de Wendel (1874-1949) incarne l'homme d'influence. Écrite en 1976 sous forme de thèse, revue en 2004, rééditée en 2019, cette épaisse biographie ausculte les liens du pouvoir et de l'argent. Le jeune Jeanneney avait eu accès à une mine documentaire : les 10 000 pages des carnets inédits tenus par Wendel, dès 1906. Ni à charge ni à décharge, le livre ne cible pas le parcours de l'industriel mais son rôle politique. Liens avec l'Allemagne avant et après 1914, mise en échec du Cartel des gauches par le mur d'argent, soutien à Poincaré et à son franc, montée des ligues et du Front populaire : sur ces sujets majeurs, Wendel agit et finance, mais avec quel effet ? La thèse de l'auteur est que le pouvoir de la finance ne peut à lui seul influencer la sphère publique. En témoigne le parcours éclatant mais contrarié de ce personnage clé.

Christophe Lucet

## Nouvelles « frontières »

**MONDE** Des Balkans à l'Arizona, une enquête sur les frontières



La construction du mur entre Israël et la Cisjordanie a débuté en 2002. ARCHIVES AFP

« Il existe une grande distance entre les imaginaires des frontières et leurs fonctionnements », résume le sociologue François Dubet, dans sa préface de « Politiques des frontières ». Cet ouvrage présente les enquêtes d'une douzaine de chercheurs. Chacun a travaillé sur l'histoire et l'actualité d'une frontière : à Vintimille, en Écosse, en ex-Yougoslavie... Autant de cas montrant à quel point les « frontières » sont aujourd'hui variables, complexes. Des « remparts », des murs ? Non, il s'agit plutôt de « filtres », qui régulent plus ou moins, selon les circonstances, la circulation des personnes, des biens, de l'information...

« Frontière », c'est aussi un mot qui fait son retour dans le débat public. Il éclaire des fractures politiques, selon Damien Simonneau, qui a rencontré des militants « pro-mur » en Israël et en Arizona. Dans

les deux cas, la demande de barrières exprime un « conflit entre la société civile et l'État », elle est présentée comme un « projet de bon sens populaire contre des élites réticentes ».

Julien Rousset

« Politiques des frontières », ouvrage collectif, sous la direction de François Dubet, éd. La Découverte, 270 p., 23 €.

## Explorateurs : désillusion à l'horizon

### ETHNOLOGIE

Du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles, 17 récits édifiants d'explorations lointaines et de rencontres

D'abord, il faut dire que Jean Talon, contrairement à ce que pourrait indiquer son nom, est Italien. Et qu'il s'agit de son premier ouvrage publié en français, même si l'auteur, traducteur de Georges Perec et Henri Michaux, le maîtrise parfaitement. En 17 brefs chapitres, il raconte quelques récits de voyages surprenants, qui démontrent le fossé entre les civilisations et l'incompréhension qui peut naître de la confrontation. Il y a là de quoi faire chanceler le mythe rousseauiste du bon sauvage.

### De la Terre de feu aux Esquimaux

De l'échec de Darwin et FitzRoy, avec les Yamana de la Terre de feu, on comprend que le naturel revient au galop. Mais l'expérience de Frank Cushing chez les Indiens Zuni laisse pensif : il a adopté leur culture. Plus édifiant encore, le récit de Jan Welzl, rédigé parce qu'il était outré par les



Charles Darwin avait participé à une exploration en Amérique du Sud, en tant que naturaliste. DOC. LE GRAND VOYAGE DE CHARLES DARWIN / ARTE

chroniques des faux explorateurs poussés par des rêves de gloire et d'argent. L'un des premiers, il a raconté le fonctionnement de la société esquimaude et le rude sort des femmes.

Il est encore question du naufrage de Cabeza de Vaca, de la ténacité de René Caillié, de l'imposture incroyable de Georges Psalmanazar, de la chasse à l'ours de Rasmussen, de l'incidence des considérations géographiques sur la tardive explo-

ration de la Nouvelle-Guinée ou encore de la vie sexuelle des Nambikwara. Jean Talon raconte avec une concision remarquable comment les hommes sont fascinés par les hommes mais renoncent à les comprendre réellement. Le titre, justement, est très éloquent...

Isabelle de Montvert-Chaussy

« Explorateurs, touristes et autres sauvages », de Jean Talon, éd. Plein Jour, 159 p., 13 €.